



# Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

## sì sì no no

« Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du Malin »

(Mt 5, 37)

Année XLIII n° 328 (518)

Mensuel - Nouvelle Série

Décembre 2009

Le numéro 3€

### FAUX ŒCUMÉNISME ET VRAIE CHARITÉ

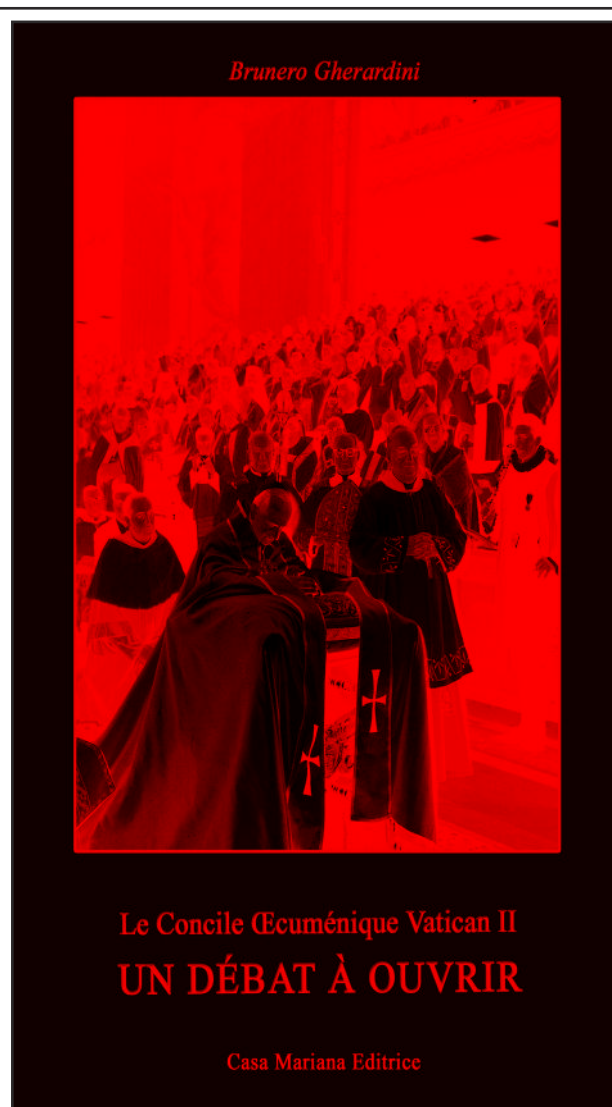
Le cardinal Bagnasco, président de la Conférence épiscopale italienne, a rencontré le 22 septembre dernier les rabbins Giuseppe Laras, Président de l'Assemblée Rabbiniq ue Italienne, et Riccardo Di Segni, Rabb in chef de la communauté juive de Rome. Il a déclaré qu'« il n'y a, de la façon la plus absolue, aucun changement dans l'attitude que l'Église Catholique a développé envers les Juifs, surtout à partir du Concile Vatican II » et « qu'il n'est pas dans l'intention de l'Église catholique d'œuvrer activement pour la conversion des Juifs » (agence SIR, 22/09/2009).

Les affirmations du cardinal Bagnasco sont d'une extrême gravité et contredisent les paroles de Jésus, qui affirme catégoriquement : « Nul ne vient au Père, si ce n'est par moi » (Jn, 14, 6); « Je suis la Porte, si quelqu'un entre par moi, il ira sain et sauf » (Jn 10, 9). Toute la Tradition de l'Église nous a transmis cette doctrine, enseignée et définie de manière infaillible par son Magistère : personne ne peut se sauver sans la foi en Jésus-Christ et sans appartenir à son Église qui continue son œuvre d'évangélisation.

Ne pas vouloir « œuvrer activement pour la conversion » de notre prochain signifie le discriminer injustement, le priver coupablement des secours nécessaires à son salut et l'exposer à la damnation éternelle.

Cela signifie avoir perdu ce désir naturel à tout homme de bonne volonté de partager avec son prochain le Bien le plus précieux.

Cela signifie être infidèle au mandat donné par Jésus à ses apôtres et donc à son Église : « Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé; celui qui n'aura pas cru sera condamné » (Mc 16, 15-16).



Dans ce livre Mgr. Gherardini étudie la question de la valeur du magistère du Concile et de son interprétation. Nos lecteurs y verront sans doute une manière différente d'aborder les problèmes doctrinaux, mais pour arriver pratiquement aux mêmes conclusions que bien de nos publications. Ce nouvel ouvrage a l'avantage d'ouvrir un débat au cœur de la Rome éternelle et donc de l'Église.

Table des matières

Préface, Prologue  
Ch. I – Le concile œcuménique Vatican II  
Ch. II – Valeur et limites du concile Vatican II  
Ch. III – Pour une herméneutique de Vatican II  
Ch. IV – Évaluation globale  
Ch. V – La Tradition dans Vatican II  
Ch. VI – Vatican II et la liturgie  
Ch. VII – Le grand problème de la liberté religieuse  
Ch. VIII – Œcuménisme ou syncrétisme?  
Ch. IX – L'Église de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*  
Épilogue  
Supplique au Saint-Père

*Brunero Gherardini, prêtre de Prato (Italie) est au service du Saint-Siège depuis 1960, notamment comme professeur d'ecclésiologie et d'œcuménisme à l'Université pontificale de Latran jusqu'en 1995. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages et de plusieurs centaines d'articles de revues, sur trois cercles de recherche concentriques : la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle, l'ecclésiologie, la mariologie. Brunero Gherardini est actuellement chanoine de l'Archibasilique Vaticane et directeur de la revue internationale de théologie « Divinitas ».*

Ce livre sera disponible au Courrier de Rome fin décembre et pourra être commandé au prix de 15 € + 3 € de port à l'adresse: [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr)

*Il sera en vente à la Mutualité à l'occasion du IX<sup>e</sup> congrès du Courrier de Rome*

*« Vatican II : Un débat à ouvrir »*

*les 8, 9 et 10 janvier 2010 à Paris (voir le programme du congrès page 3)*

Où donc est la vraie charité qui doit nous pousser à vouloir pour notre prochain le plus grand bien, qui est le salut de son âme ?

Tout ceci fait penser à la parabole du bon samaritain.

Le prêtre, le lévite... *le cardinal...* passent sans s'inquiéter d'aider l'homme dépouillé et blessé par les brigands. Seul le bon samaritain se penche vers lui pour le soigner, et lui sauve la vie.

L'Église catholique a toujours voulu être le

bon samaritain pour tous les hommes qui sont loin de la foi, en la leur prêchant et en la leur proposant pour leur salut éternel.

Rien à voir avec les principes du faux œcuménisme du Concile Vatican II dont les affirmations du cardinal Bagnasco se font l'écho... pour la plus grande ruine spirituelle des âmes.

Domage que les évêques italiens – comme c'était prévisible – n'aient pas déchiré leurs vêtements face à cette offense épiscopale cardinalice faite à la Rédemption de Notre-

Seigneur et à la mission de son Église; seul Mgr Luigi Negri est intervenu sur cette question dans les pages de *Il Timone*, n° 87, nov. 2009.

Prions pour que l'Église et ses ministres retrouvent la flamme missionnaire génératrice de missionnaires, prêts à donner leur vie pour la prédication de l'Évangile et le salut des âmes qui en dépend.

**Don Pierpaolo Petrucci**  
Traduit de *La Tradizione Cattolica*  
n°4 (2009)

## ANGLICANORUM CONFUSIO RÉFLEXIONS EN MARGE DE LA PROMULGATION DE LA CONSTITUTION APOSTOLIQUE ANGLICANORUM CŒTIBUS

Nous pensons qu'il est encore trop tôt pour évaluer de façon sereine et globale l'affaire relative à l'institution d'ordinariats par le Saint-Siège, dans le but d'accueillir des fractions de l'Église anglicane qui ne se reconnaissent plus dans leur dénomination d'origine à cause des bénédictions d'unions homosexuelles et de l'administration du sacrement de l'Ordre – ou présumé tel – à des homosexuels déclarés ou à des femmes.

Nous n'avons pas l'intention d'aborder immédiatement tous les problèmes que la Constitution Apostolique a soulevés; toutefois il est inévitable de s'interroger sur la délicate question du célibat ecclésiastique et des répercussions que pourrait avoir la situation qui se profile, bien qu'elle soit définie comme passagère.

Parallèlement, nous pensons qu'il ne serait pas juste de passer sous silence ou de minimiser – à cause de problèmes contextuels – une donnée indubitablement positive: la recherche de l'union avec Rome par une fraction significative de l'Église anglicane.

C'est sur cette dernière donnée que nous souhaitons réfléchir et dire quelques mots, puisqu'elle n'est pas, techniquement parlant, le fruit de l'œcuménisme, qui ne prévoit pas de conversion, si bien qu'un certain malaise est né chez les grandes icônes du dialogue interreligieux: le cardinal Kasper, en effet, s'est empressé de lire ce qui s'est produit à la lumière de la liberté de conscience et non à la lumière de la nécessité de revenir à l'unité catholique. Il s'agit d'une lecture typiquement œcuménique, sur laquelle nous reviendrons avant de conclure.

Toutefois, avant d'aborder ce point, nous voudrions réfléchir un instant sur les présupposés ecclésiologiques qui constituent le bagage dogmatique et spirituel des anglicans, et également sur les prémisses ecclésiologiques de ceux qui les accueillent: l'affaire semble en effet un peu confuse, et suscite quelques inévitables interrogations.

### UNE ÉTRANGE TRADITION

Que les mariages gays, les femmes prêtres ou l'ordination d'homosexuels déclarés puis-

sent choquer même en Angleterre et au sein de la communion anglicane, nous le comprenons sans difficulté; nous ne sommes pas non plus surpris par le fait qu'une église ait glissé au cours de l'histoire de plus en plus loin du droit chemin et loin de l'Évangile, que seule l'Église catholique garde dans son intégrité.

Toutefois, il ne suffit pas de fuir ces aberrations pour être catholique. L'Église anglicane est née comme église nationale et s'est développée autour de – et sous – la couronne britannique, forgeant et véhiculant à travers les siècles une tradition résolument anti-romaine, césaropapiste et autocéphale. Si au cours de ces dernières décennies, la dépendance vis-à-vis du souverain est devenue de plus en plus virtuelle (d'ailleurs elle n'existe pratiquement plus hors du Royaume-Uni), on ne peut pas en dire autant du caractère autocéphale et anti-romain propre à la tradition anglicane.

Il est donc nécessaire de se demander ce qui a été réellement renié de cette ecclésiologie, fruit non seulement d'erreurs théologiques, mais aussi expression d'une attitude de fond qui peut difficilement être corrigée par une simple fuite des aberrations contingentes évoquées ci-dessus. En d'autres termes, on peut légitimement se demander si la « fuite » loin des déviations les plus extrêmes de l'Anglicanisme contemporain a suffisamment contribué à remédier à une déformation ecclésiologique enracinée et structurée, patrimoine ancestral de la tradition anglicane.

Il est vrai que la *High Church* a conservé dans les formes une considérable ressemblance avec la liturgie et l'apparat extérieur romains. Mais il serait erroné de lui attribuer une tradition théologique et ecclésiologique substantiellement différente de celle des autres fractions de la communion anglicane, c'est-à-dire plus papale et pro-romaine.

Ces prémisses étant posées, on reste perplexé sur la volonté exprimée par le Vatican de maintenir vivante la tradition anglicane – qui est même définie comme un enrichissement pour l'Église Romaine, et comme un don à partager – malgré la requête de l'adhésion au Catéchisme de l'Église catholique.

Voici comment s'exprime, à ce propos, le père Ghirlanda S.J., Grand Recteur de l'Université Pontificale Grégorienne, dans le bulletin officiel du Saint-Siège:

« À la lecture de la Constitution Apostolique et des Normes Complémentaires émanant du Siège Apostolique, on perçoit clairement l'intention, avec le projet d'érection d'Ordinariats personnels, de concilier deux exigences: d'une part celle de « maintenir vivantes au sein de l'Église catholique les traditions spirituelles, liturgiques et pastorales de la Communion Anglicane, en tant que don précieux pour nourrir la foi de ses membres, et richesse à partager » (Cost. Ap. III); d'autre part celle d'une pleine intégration de fidèles ou de groupes de fidèles, issus de l'Anglicanisme, dans la vie de l'Église Catholique. L'enrichissement est réciproque: les fidèles venant de l'anglicanisme, entrant dans la pleine communion catholique, reçoivent la richesse de la tradition spirituelle, liturgique et pastorale de l'Église Latine Romaine, pour l'intégrer avec leur tradition, dont l'Église Latine Romaine s'enrichit à son tour. Par ailleurs c'est précisément cette tradition anglicane, reçue dans son authenticité dans l'Église Latine Romaine, qui a constitué l'un de ces dons de l'Église du Christ qui ont poussé ces fidèles vers l'unité catholique » (P. Gianfranco Ghirlanda S.J., *La signification de la Constitution Apostolique Anglicanorum Cœtibus*, Bulletin officiel du Saint-Siège, 09/11/2009).

Suit une liste détaillée de sept éléments à travers lesquels la Constitution Apostolique entend protéger la tradition anglicane<sup>1</sup>.

1. La sauvegarde et l'entretien de la tradition anglicane sont assurés:

- a) par la concession à l'Ordinariat de la faculté de célébrer l'Eucharistie et les autres sacrements, la Liturgie des Heures et les autres actions liturgiques selon les livres liturgiques propres à la tradition anglicane approuvés par le Saint-Siège, sans toutefois exclure que les célébrations liturgiques aient lieu selon le Rite Romain (Const. Ap. III);
- b) par le fait que l'Ordinaire, pour la formation des séminaristes de l'Ordinariat qui vivent dans un séminaire diocésain, peut établir des programmes spécifiques ou bien ériger pour eux une maison de

Henri VIII lui-même en resterait probablement perplexe.

Le raisonnement du père Ghirlanda n'est pas autre chose que l'application de ce schéma théologique typiquement conciliaire selon lequel tous les éléments chrétiens présents dans les églises non catholiques seraient des éléments de l'Église du Christ (entité qui transcende toutes les églises, y compris l'Église catholique) et pousseraient vers l'unité catholique, c'est-à-dire vers cette plénitude que seule l'Église catholique possède.

En réalité, ce que l'anglicanisme historique – par exemple – possède de chrétien est plutôt un bien appartenant à l'Église catholique, dont elle a été frustrée, et grâce auquel et sur lequel a été construite une église schismatique et nationale.

Le raisonnement du jésuite est exactement opposé, et il n'est compréhensible qu'à travers les dynamiques ecclésiologiques du Concile, sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

En ce qui concerne la nature spécifique de la tradition anglicane, la confusion règne.

On ne comprend pas comment une tradition schismatique puisse *en tant que telle* être un enrichissement pour l'Église catholique, et doit donc, *en tant que telle*, être conservée.

En effet, nous ne nous trouvons pas face à une tradition faisant partie du patrimoine commun de l'Église catholique comme pour-

formation (Const. Ap. VI § 5; NC Art. 10 § 2); les séminaristes doivent venir d'une paroisse personnelle de l'Ordinariat ou de l'Anglicanisme; c) par la concession que ceux qui étaient ministres mariés dans l'anglicanisme, même évêques, peuvent être admis au presbytérat, aux termes de l'Encyclique de Paul VI *Sacerdotalis cœlibatus*, n. 42 et de la Déclaration *In June*, c'est-à-dire en demeurant dans l'état matrimonial (Const. Ap. VI § 1);

d) par la possibilité, après un processus de discernement fondé sur des critères objectifs et les nécessités de l'Ordinariat (NC Art 6 § 1), de demander au Pontife Romain d'admettre cas par cas à l'ordre du presbytérat des hommes mariés, en dérogation au Code de Droit Canonique can. 277, § 1, bien que la règle veuille que ne soient admis à l'ordre du presbytérat que des hommes célibataires;

e) par l'érection de paroisses personnelles par l'Ordinaire, après avoir entendu l'avis de l'évêque diocésain du lieu et obtenu l'accord du Saint-Siège (Const; Ap. VI § 2);

f) par la possibilité de recevoir des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique venant de l'anglicanisme, et d'en ériger de nouveaux;

g) par le fait que, pour le respect de la tradition synodale de l'anglicanisme: 1) l'Ordinaire est nommé par le Pontife Romain, sur la base de trois noms présentés par le Conseil de direction (NC Art. 4 § 1); 2) la constitution du Conseil Pastoral est prévue comme obligatoire (Const. Ap. X § 2); 3) le Conseil de direction, composé d'au moins six prêtres, outre les fonctions établies par le Code de Droit Canonique pour le Conseil presbytéral et le Collège des consultants, exerce aussi celles qui sont spécifiées dans les Normes complémentaires, car il doit dans certains cas donner son accord ou exprimer son vote délibératif (Const. Ap. X § 2; NC Art. 12).

## IX<sup>E</sup> CONGRÈS THÉOLOGIQUE DU COURRIER DE ROME

en partenariat avec

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X et D.I.C.I.

### VATICAN II : UN DÉBAT À OUVRIR

PARIS

8, 9 ET 10 JANVIER 2010

SOUS LA PRÉSIDENTE DE S.E. MGR BERNARD FELLAY

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

#### PROGRAMME

VENDREDI 8 JANVIER : 14H00 – 17H00

- ☐ Introduction : « Vatican II un débat à ouvrir » de Mgr Brunero Gherardini  
*Abbé Emmanuel du Chalard*
- ☐ Le fondement pérenne de la Révélation divine et de la doctrine de l'Église  
*Abbé Philippe Bourrat*
- ☐ Principes et fondements philosophiques de la nouvelle théologie  
*Dottoressa Luisella Scrosati*
- ☐ Influence de la pensée moderne dans Vatican II — essai d'interprétation  
*Professore Paolo Pasqualucci*

SAMEDI 9 JANVIER :

9H00 – 12H00

- ☐ La Tradition vivante  
*Abbé Jean-Michel Gleize*
- ☐ La personne de l'Église au fondement de la nouvelle ecclésiologie  
*Abbé Patrick de La Rocque*
- ☐ Flottement stylistique et théologique dans *Nostræ Ætate*  
*Professeur Dominique Viain*

14H00 – 17H00

- ☐ La liberté religieuse et la nouvelle doctrine sociale  
*Abbé Renaud de Sainte Marie*
- ☐ Foi et raison dans la pensée de Joseph Ratzinger  
*Abbé Christian Thouvenot*
- ☐ La mise en parenthèse du principe de non-contradiction  
*Abbé Alain Lorans*

DIMANCHE 10 JANVIER : 14H00 – 17H00

- ☐ La situation présente à Rome et dans l'Église  
*Abbé Emmanuel du Chalard*
- ☐ Synthèse et perspectives  
*S.E. Monseigneur Bernard Fellay*

#### DÉTAILS PRATIQUES

- **Lieu** : Palais de la Mutualité, 24 rue Saint Victor 75005 Paris, salle Jussieu au 1<sup>er</sup> étage (entrée à droite à côté de l'église Saint Nicolas du Chardonnet)
- **Conférences** : le vendredi 8 janvier de 14h00 à 17h00; le samedi 9 janvier de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00; le dimanche 10 janvier de 14h00 à 17h00
- **Tarifs** : 3 jours 25 € — 2 jours 20 € — 1 jour 10 € — étudiants 8 € pour les 3 jours (Inscriptions possibles sur place avant chaque conférence)
- **Pour toute correspondance** (spécifier) :

Secrétariat du congrès : 15 rue Pierre Corneille, 78000 Versailles;  
tel : 01 39 51 08 73courriel : [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr)

(Les repas de midi des prêtres sont assurés sur place à proximité immédiate de la Mutualité)

rait l'être la tradition Ambrosienne ; nous sommes face à une tradition qui naît et se développe comme schismatique, et se pose historiquement comme alternative au Catholicisme.

Le fait historique que cette tradition ait conservé des éléments catholiques, comme par exemple le baptême, ne signifie pas que le noyau « sain » à l'intérieur de la tradition anglicane légitime en quelque façon l'anglicanisme lui-même, mais il rend simplement témoignage du fait que cette tradition est née en tant que séparation de l'Église catholique, à laquelle elle a « emprunté » quelque chose qui toutefois ne lui appartient pas à titre spécifique.

Dire par conséquent que la tradition anglicane en tant qu'anglicane peut être un enrichissement pour l'Église catholique, qu'elle a conduit à l'unité et qu'elle doit donc être maintenue comme telle au sein de l'Église catholique, dont elle n'a jamais fait partie et dont elle a toujours été l'ennemie, est une absurdité qui n'est compréhensible que dans une optique conciliaire, et plus exactement à la lumière de *Lumen Gentium*.

#### LE PROBLÈME DU CÉLIBAT ECCLÉSIASTIQUE

Parmi les éléments propres à la tradition anglicane qui sont sauvegardés par la Constitution Apostolique, se trouve la « concession que ceux qui étaient des ministres mariés dans l'Anglicanisme, même évêques, puissent être admis au presbytérat » (P. Ghirlanda, S.J., *ibidem*).

Il est vrai que, par le passé, l'Église a déjà accordé *ad casum* cette permission à des ministres anglicans qui se convertissaient au catholicisme. Toutefois, la chose était justifiée en tant que tolérance due aux circonstances particulières de ces cas individuels. À présent, la chose est en revanche insérée parmi les éléments propres à la tradition anglicane que l'Église accueille et s'engage à conserver comme enrichissement et don à partager. Les deux perspectives sont non seulement différentes, mais aussi résolument inconciliables. Par conséquent, et ici les choses s'aggravent davantage, « la sauvegarde et l'entretien de la tradition anglicane sont assurés [...] par la possibilité, après un processus de discernement fondé sur des critères objectifs et les nécessités de l'Ordinariat (NC Art. 6 § 1), de demander au Pontife Romain d'admettre aussi, au cas par cas, des hommes mariés à l'Ordre du presbytérat, en dérogation au Code de Droit Canonique can. 277, § 1, bien que la règle veuille que ne soient admis à l'ordre du presbytérat que des hommes célibataires » (*ibidem*). La chose fait penser immédiatement, sans exagération ni préjugés, au cheval de Troie. Même si la possibilité ci-dessus est prévue *ad casum*, elle est déjà institutionnalisée noir sur blanc : elle ne concerne pas simplement les ministres qui se convertissent au moment présent, mais elle ouvre une nouvelle perspective pour le futur, c'est-à-dire pour des candidats au sacerdoce qui se présenteront à l'avenir.

Si l'on ajoute que dans le monde catholique, le désir d'abattre le célibat ecclésiastique est bien loin d'être éteint, et que la possibilité

accordée aux anglicans en tant qu'élément de leur tradition est définie comme « un don précieux et une richesse à partager » (*ibidem*), on se demande si « l'enrichissement est réciproque »... comme le suggère le père Ghirlanda.

La situation qui se profile nous semble très dangereuse pour la sauvegarde du célibat ecclésiastique : ce ne serait pas la première fois que la modification d'une praxis commune et universelle commence par une concession à portée apparemment limitée, mais potentiellement lourde des conséquences les plus extrêmes.

#### LE RISQUE DU LIBRE EXAMEN

L'assimilation de la tradition anglicane, dans les termes décrits par la Constitution et par le père Ghirlanda, fait immédiatement penser aux multiples possibilités dont ce procédé pourrait être le prototype. Pourquoi ne pas aussi englober, de façon analogue, les traditions luthérienne, calviniste, vaudoise ou adventiste ? Le procédé utilisé et utilisable à l'avenir nous semble extrêmement dangereux pour une raison bien précise.

Le Vatican s'est limité à demander comme contrepartie l'adhésion à un texte écrit : le Catéchisme de l'Église Catholique.

Mais nous ne devons pas oublier que le monde protestant, dont les anglicans font partie intégrante, a pour critère herméneutique universel le libre examen appliqué à un texte écrit : la Bible. Par conséquent, se limiter à remettre à un protestant un texte écrit, en lui demandant d'y souscrire, risque de créer une situation extrêmement équivoque.

Pour le catholique, en effet, le Catéchisme est un texte qu'il doit recevoir dans la mesure où, à travers lui, c'est l'Église qu'il reçoit ; le protestant, au contraire, sur la base de sa structure mentale et de sa tradition ecclésiale, reçoit le texte écrit, mais non l'autorité supérieure qui en lie l'interprétation.

Autrement dit, le catholique n'accepte pas un texte simplement parce qu'il accepte sa signification, mais parce qu'il accepte l'autorité de Dieu qui s'exprime à travers l'Église ; le protestant, au contraire, se limite à donner ou ne pas donner son assentiment au contenu d'un texte dans la mesure où il le considère recevable. C'est, en dernière analyse, l'élément vraiment spécifique et caractéristique de la tradition anglicane et protestante.

Si l'on ajoute qu'actuellement, le monde catholique lui-même semble avoir perdu la conception d'un Magistère interprète infaillible – et donc faisant autorité – de la Révélation, la situation qui se profile semble être encore plus chaotique.

#### LE DYNAMISME DE L'ÉGLISE DU CHRIST

Nous avons déjà évoqué la façon dont est justifié théologiquement le processus guidé par le Saint-Esprit qui aurait conduit les anglicans au sein de l'Église catholique : « Ces fidèles anglicans qui ont demandé à entrer en pleine communion avec l'Église catholique, sous l'action de l'Esprit Saint, ont été poussés vers la reconstitution de l'unité des éléments

propres de l'Église du Christ qui ont toujours été présents dans leur vie chrétienne personnelle et communautaire » (*ibidem*).

La chose mérite toute notre attention.

Dans l'optique conciliaire, le parcours décrit n'est pas le résultat de la réfutation de l'erreur et de l'adhésion à la Vérité, mais le fruit mûr de la tradition anglicane elle-même qui, possédant certains éléments de l'Église du Christ, serait depuis toujours en marche, comme du reste toutes les autres dénominations chrétiennes, vers l'unité plus pleine : « Cette tradition anglicane, qui est reçue dans son authenticité dans l'Église catholique romaine, a constitué dans l'anglicanisme l'un de ces dons de l'Église du Christ qui ont poussé ces fidèles vers l'unité catholique » (*ibidem*).

Pour cette raison – et c'est là, au fond, que se trouve la donnée vraiment nouvelle et anormale – la tradition anglicane est maintenue et elle est accueillie comme élément positif (*don précieux*) au sein de l'Église catholique.

Ce principe n'est pas autre chose qu'une application emblématique et significative de la doctrine contenue dans la Constitution conciliaire *Lumen Gentium*, reprise textuellement par la Constitution *Anglicanorum Cœtibus* :

« Cette unique Église du Christ, dont nous professons dans le Symbole qu'elle est une, sainte, catholique et apostolique, "subsiste dans l'Église catholique gouvernée par le Successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui, bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité se trouvent hors de ses structures, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Église du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique". »

Selon cette doctrine, l'Église fondée par Jésus (Église du Christ) ne s'identifie plus simplement à l'Église catholique, mais à une réalité plus large, dont les éléments sont présents aussi dans les autres dénominations, bien que l'Église catholique en possède la plénitude. Par conséquent, comme nous l'avons déjà montré, l'appartenance à une autre église (en vertu de la possession matérielle de quelque chose de chrétien) n'est jamais vue comme une séparation de l'Église catholique, mais au contraire comme un élément d'union au moins imparfaite avec elle.

Autrement dit, si je suis vraiment et authentiquement anglican, je suis virtuellement déjà catholique, et ce non tant dans la perspective d'un abandon de ma confession anglicane, mais grâce à celle-ci : voilà pourquoi la tradition anglicane doit être maintenue comme telle ; voilà pourquoi être accueilli dans l'Église catholique ne signifie plus renoncer catégoriquement à l'anglicanisme.

Ce qui semble manquer, pour employer un langage traditionnel, c'est la notion classique de conversion, qui est remplacée par un parcours dynamique, dont la conduite est attribuée au Saint-Esprit, qui utiliserait l'appartenance à une fausse église comme moyen positif pour atteindre la vraie.

Sans entrer dans des considérations théologiques, mais en nous tenant simplement aux

faits, il est évident que le raisonnement ne tient pas : ce qui a poussé les anglicans « hors » de leur communion et « vers » le catholicisme, ce ne sont pas des éléments positifs propres à l'Église du Christ, mais des éléments aberrants tels que l'ordination d'homosexuels. L'ordination d'un évêque gay n'est pas en soi un élément apte à unir les églises, mais Dieu se sert aussi du mal pour en tirer du bien, et de cela nous ne pouvons que nous réjouir. Voilà tout. Déranger le Saint-Esprit en voulant en faire le propulseur du processus œcuménique décrit par *Lumen Gentium* et l'appliquer à ces récents événements nous semble une interprétation idéologiquement forcée, peu crédible et surtout ne correspondant pas à la réalité des faits.

### ŒCUMÉNISME : L'EMBARRAS DU CARDINAL KASPER

Naturellement, nous ne souhaitons pas autre chose qu'une véritable et sérieuse conversion des anglicans en question et ne pouvons que nous en réjouir. Les réserves exprimées sont simplement liées à la situation contingente qui se présente, et surtout à la confusion que l'ecclésiologie de *Lumen Gentium* provoque inévitablement dans des cas comme celui-ci.

Nous nous réjouissons pour une raison très simple : nous savons que Dieu sait écrire droit sur des lignes courbes, et donc rien ne peut empêcher une conversion authentique malgré les mille circonstances négatives ou défavorables.

Mais tout le monde ne pense pas ainsi. Le premier à être embarrassé est le cardinal Kasper, leader du dialogue avec les autres confessions chrétiennes.

Il est clair que pour ce dernier, l'événement de la conversion au Catholicisme du groupe anglican ne profite pas à la cause œcuménique. Voyons pourquoi.

Il y a deux ans, Kasper avait déjà réussi à stopper une demande analogue à la demande anglicane actuelle ; il avait demandé à ce groupe de rester dans sa propre église, en promettant que le Vatican se serait employé à l'aider au sein de celle-ci.

La raison est claire : si le faux œcuménisme d'aujourd'hui promet l'unité, il ne le fait jamais en proposant une conversion au Catholicisme comme unique berceau, mais il le fait en valorisant ces éléments communs présents dans toutes les dénominations, qui sont par conséquent respectées et reconnues comme des instruments de salut. Dans cette optique, l'unité est le fruit du dialogue, de la compréhension, de la prière commune, du partage, de la fraternité, de l'échange, de l'enrichissement réciproque... mais pas de la conversion.

Demander une conversion équivaldrait à nier le statut de légitimité reconnu aux autres églises, et qui représente la plateforme pour le dialogue lui-même.

En ce sens, l'œcuménisme ne peut être qu'« anti-conversionniste », autrement les pré-supposés obligatoires qui lui permettent d'exister disparaîtraient.

Mais il y a plus dans le cas présent.

Étant donné que le groupe qui s'est adressé

à Rome représente seulement une partie de l'obédience anglicane, son accueil au sein de l'Église provoque inévitablement une fracture interne à la communion anglicane, dont l'Église catholique est indirectement responsable. La chose pourrait compromettre sérieusement les efforts œcuméniques et le dialogue avec les autorités de l'anglicanisme, choses qui pour Kasper sont des priorités absolues. En effet, une icône du dialogue comme Kasper ne fait pas bonne impression, dans ces conditions, face à l'archevêque de Canterbury, qui pourrait se sentir frustré et trompé après des décennies de dialogue, ouverture, aide réciproque, promesses de soutien... Ceci explique la réticence que Kasper a manifestée il y a deux ans.

Cela montre surtout les contradictions de l'œcuménisme et son incompatibilité avec la doctrine catholique, avec la nature missionnaire de l'Église, et avec sa mission de prêcher la vérité à toutes les créatures.

Pour sortir de son embarras, Kasper est intervenu le 15 novembre dernier dans les colonnes de *L'Osservatore Romano*. Le ton de l'intervention est bien sûr extrêmement positif mais quelques éléments intéressants n'échapperont pas à ceux qui savent lire entre les lignes.

Avant toute chose Kasper assure, avec l'emphase typique de quelqu'un qui est mortifié et qui doit se défendre, que l'œcuménisme n'est pas en danger, et toute son intervention vise à développer cette idée de fond ; toute affirmation contraire ne serait que le fruit de quelque *scoop* journalistique et le cardinal est extrêmement ennuyé.

Avec l'archevêque de Canterbury, les rapports seraient excellents, selon la version de Kasper. Toutefois le primat anglican a téléphoné à Kasper « en pleine nuit » alors que celui-ci se trouvait à Chypre (pour une énième et stérile rencontre avec les orthodoxes – ndr) pour lui demander des explications. Or pour un *gentleman* anglais réservé, qui plus est archevêque, déranger un cardinal en pleine nuit est au minimum le signe d'un malaise de fond difficilement éliminable par un coup d'éponge, c'est-à-dire en répétant quelque promesse stéréotypée typique du dialogue œcuménique.

Sur les causes du rapprochement du groupe anglican de l'Église catholique, Kasper s'efforce par tous les moyens de démontrer que ce n'est pas sa faute, ni la faute de l'œcuménisme, comme s'il devait justifier quelque chose de négatif que personne n'a pu éviter.

Il pousse avant tout un soupir de soulagement en soulignant que « tous ceux qui ne sont pas d'accord avec ces nouveautés ne veulent pas devenir catholiques ». C'est comme s'il disait : « nous déclinons toute responsabilité en cas de conversion », en démontrant que chaque anglican agit librement sans aucune persuasion catholique préalable.

Puis le cardinal revient avec insistance sur la même idée : il n'y est pour rien, ce n'est pas sa faute. Entre les lignes, on perçoit son embarras : « Restons-en aux faits. Un groupe

d'anglicans a demandé librement et légitimement à entrer dans l'Église catholique. Ce n'est pas à notre initiative. » En effet : « Ce n'est pas à notre initiative. » Pendant ces longues années de dialogue et de rencontres, il n'y a jamais eu la moindre invitation ou la moindre allusion à la conversion. Seulement des paroles creuses. L'appel à la conversion a été remplacé par le dialogue, et par conséquent au moment où une conversion arrive, malgré les omissions du côté catholique, il est nécessaire de la justifier et de se justifier !

La pensée de Kasper et son embarras se font encore plus clairs : « Si un anglican ou un groupe d'anglicans veut entrer dans la pleine et visible communion avec l'Église catholique, il n'est pas possible de nous y opposer. » La chose est tellement évidente que son affirmation aurait quelque chose de ridicule et d'inexplicable sur les lèvres d'un cardinal, si l'on ne connaissait pas le malaise de fond.

Pour éviter tout malentendu supplémentaire, Kasper précise que non seulement il n'y est pour rien, mais l'œcuménisme en tant que tel non plus : « Une chose est l'œcuménisme, une autre chose est la conversion. »

Le cardinal conclut par une solennelle promesse de ne pas faire de prosélytisme, de ne pas faire de « conversionnisme » envers personne, ni en Orient ni en Occident. Il s'agit, d'après lui, de méthodes qui appartiennent au passé et qui ne sont valables ni pour le présent ni pour le futur.

Mais alors – demandons-nous – qu'est-ce qui peut justifier une conversion sans invitation, avec qui plus est le risque inévitable de déchirer l'unité interne de l'église d'origine et de créer de graves malentendus ?

Kasper sort ici la panacée à tous les maux et à toutes les contradictions : « Il faut respecter la conscience et la liberté de conscience. » Oui, même si celle-ci va contre l'œcuménisme et les bons rapports avec l'archevêque de Canterbury, sa suprématie indiscutée est reconnue universellement et personne ne pourra accuser l'Église d'œuvrer activement pour la conversion du prochain. Mais ici Kasper démolit d'un seul coup le seul vrai fondement qui légitime une conversion : l'adhésion à la Vérité.

Dans son intervention, Kasper ne nomme jamais la nécessité d'adhérer à la Vérité, à la véritable Église, à la vraie Foi. Il ne fait pas la moindre allusion au fait que c'est de la conversion que dépend le salut de l'âme de celui qui se convertit. Son argumentation au ton socio-politique démontre d'une part l'échec historique de l'œcuménisme, de l'autre son incapacité à se relier au Vrai, son désintérêt pour le salut du prochain, son âme anti missionnaire, et – une fois de plus – son caractère inconciliable avec la Foi et la praxis catholiques.

**Don Davide Pagliarani**  
*Traduit de La Tradizione Cattolica*  
n°4 (2009)

## LE MÉCONTENTEMENT DU PRIMAT DE L'ÉGLISE ANGLICANE

Le 19 novembre dernier, l'archevêque de Canterbury Rowan Williams a pris la parole à Rome, lors d'un congrès organisé sur la figure du card. Willebrands.

Bien entendu, il ne pouvait pas ne pas évoquer la Constitution *Anglicanorum Coetibus*.

D'un côté, le prélat apprécie le fait que la « Constitution Apostolique montre certains signes de la reconnaissance du fait que la différence d'éthique ne compromet pas en soi l'unité de l'Église catholique, même au sein des limites du patriarcat occidental historique ». Il est clairement fait référence ici au clergé marié qui, en quelque sorte, a acquis un droit de cité aussi en Occident, au sein du clergé catholique de rite latin. En somme Williams lui aussi – comme nous – y voit une reconnaissance significative et certainement un pas en avant vers un possible résultat ultérieur. Naturellement la perspective d'une influence inverse, c'est-à-dire de la valorisation du célibat ecclésiastique auprès des anglicans, ne semble pas l'intéresser, et elle n'a vraisemblablement pas été véhiculée par le dialogue œcuménique avec Kasper.

Quant au retour à l'Église catholique du groupe anglican, Williams ne voit pas là un bon résultat sur le plan œcuménique : c'est le signe que l'Église catholique ne reconnaît pas à la communion anglicane un plein statut de légitimité, et cela ne correspond pas à ce que l'on avait promis de faire au point de vue œcuménique. Williams – comme Kasper – a bien compris ce qu'est l'œcuménisme. Malgré le ton apaisé et académique, il est facile de relever une certaine déception : pour Williams aussi, l'œcuménisme est blessé.

« Il est évident que la Constitution [*Anglicanorum Coetibus*] ne cherche pas à faire ce que nous avons tracé : elle ne se fonde sur aucune reconnaissance formelle de ministères existants ni d'unités de supervision, ni sur des méthodes décisionnelles indépendantes, mais elle reste au niveau de la culture liturgique et spirituelle, pourrions-nous dire. En tant que telle, c'est une réponse pastorale ingénieuse aux nécessités de certains, mais ce n'est pas une innovation ecclésiologique. Il reste à voir si la flexibilité suggérée dans la Constitution pourra mener à quelque chose de moins semblable à une « chapellenie » et de plus semblable à une Église autour d'un évêque [ici le mépris est mal dissimulé]. Tout ce que j'ai essayé de dire ici est que le verre œcuménique est authentiquement à moitié plein » (*Osservatore Romano*, 21/11/2009).

**Don Davide Pagliarani**  
*Traduit de La Tradizione Cattolica*  
n°4 (2009)

## LE SACRIFICE DE LA MESSE

Certaines choses dans la vie sont trop belles pour être oubliées. Certaines d'entre elles concernent la façon dont les hommes vivent dans le monde; d'autres, au contraire, la façon dont ils meurent. La plupart des pays ont institué un jour commémoratif pour rappeler l'extrême sacrifice que leurs patriotes ont accompli pour la défense de leur nation et de la société. Puisque la vie était ce qu'ils pouvaient donner de plus précieux, il n'est pas permis à ceux qui ont survécu d'oublier ce don. Ces héros n'auraient pas pu demander un tel mémorial, ni l'instituer, puisque cette tâche était réservée aux survivants.

Si l'on a établi des jours commémoratifs pour ceux qui meurent afin de sauvegarder la liberté de l'oppression des hommes, à plus forte raison devait être institué un mémorial pour le suprême Sacrifice du Christ qui mourut pour nous libérer de la tyrannie du péché. Mais il y a de nombreuses différences entre ces patriotes et le Christ. Aucun d'entre eux n'était né pour mourir; chacun était né pour vivre, et la mort a été pour chacun d'eux une interruption violente. Notre-Seigneur, au contraire, est né pour mourir. Il n'est pas venu au monde dans un autre but que celui de racheter l'humanité pécheresse.

De plus, à la différence des hommes qui ne peuvent pas faire leur propre mémorial, Il a institué la façon précise dont sa mort devait être rappelée. Puisqu'Il est venu pour mourir, sa Mort était la chose la plus importante dont Il voulait que nous nous souvenions. Il n'a pas dit que les hommes devraient écrire une histoire à ce sujet, ou être charitables envers les pauvres en mémoire de Lui. Non. Il leur a dit comment Il voulait que fût commémoré son Sacrifice : le mémorial qu'Il nous a laissé est la Messe.

Celle-ci a été instituée la nuit précédant sa mort, au cours de ce qui, depuis lors, est appelé la Sainte Cène. Prenant du pain dans ses mains, Il dit : « Ceci est mon Corps, livré pour vous », c'est-à-dire livré sur la Croix, le lendemain. Puis sur la coupe de vin Il dit : « Ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, versé pour un grand nombre en rémission des péchés. » Il était le Prêtre qui s'offrait Lui-même comme victime afin que les hommes n'oublient jamais qu'« *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ». Et après avoir préfiguré et prévu la façon dont Il allait mourir, le jour suivant, pour la rédemption du monde, Il donna à ses Apôtres et à l'Église ce commandement divin : « Faites ceci en mémoire de moi. » Au cours de la Sainte Cène, Il avait prévu la Croix, au cours de la Messe nous revenons à cette Cène et à cette Croix.

La Messe est l'application et la projection dans l'espace et dans le temps de l'amour rédempteur du Christ sur la Croix. Imaginons une station radio qui transmet des messages depuis l'éternité : elle est là depuis toujours, mais nous n'écoutons les messages que lorsque nous commençons à nous accorder à sa fréquence. De la même façon, le Sacrifice qui fut offert sur la Croix a une valeur éternelle, mais la Messe aide les créatures à « s'accorder » sur

ses mérites et à se les appliquer.

La Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix a été accomplie une fois pour toutes, mais son actualisation dépend du déroulement de l'histoire. Potentiellement, chaque être humain dans le monde a été racheté sur la Croix, mais l'actualisation et l'application de cette Rédemption sont conditionnées par la libre coopération de l'homme au cours de l'histoire.

Le Calvaire n'a occupé qu'une petite durée de temps, mais étant le Sacrifice d'un Dieu éternel, il est capable d'éclairer le temps tout entier, dans chacune de ses périodes historiques. La Messe, donc, est la projection dans le temps des valeurs éternelles du Calvaire.

De la même façon, le Calvaire n'a été qu'un lieu de faible étendue sur la terre, carrefour entre Jérusalem, Athènes et Rome. Mais ce qui s'y est passé, c'est-à-dire le Sacrifice du tout-puissant, concerne l'homme où qu'il se trouve, aux quatre coins du monde.

La Messe plante la croix du Christ dans une ville, dans un village, dans une mission, dans une grande cathédrale, elle soulève le rideau du temps et de l'espace et actualise ce qui s'est passé sur le Calvaire. La Croix – de façon préfiguratrice – a intéressé également tout le temps passé : tous les sacrifices de jeunes bœufs, de chèvres, de brebis et, en particulier, le sacrifice de l'agneau pascal ont trouvé leur accomplissement dans la Croix du Christ. La Croix a aussi influé sur le futur, passant à travers le temps comme un puissant torrent qui forme des canaux dans les vallées et les plaines.

Le fait que tous les sacrifices cessent après celui du Calvaire signifie qu'il est la perfection et la plénitude de tous les sacrifices. Mêmes les Juifs ne sacrifient plus les agneaux pascals dans leurs synagogues, puisque l'Agneau pascal a déjà été immolé.

Le Sacrifice de la Croix, donc, n'est pas un événement passé : il se passe maintenant. Ce n'est pas un souvenir ou un reliquat du passé qui perdure dans le présent : c'est un drame actuel, maintenant comme alors, et il en sera ainsi pendant toute la durée du temps et de l'éternité.

Sur la Croix, notre divin Rédempteur savait de quelle façon chaque âme répondrait à son plus grand acte d'amour : il savait si elle allait l'accueillir ou le refuser. Nous-mêmes ne savons pas comment nous réagirons à son amour tant que nous ne serons pas face à face avec Lui et sa Croix. De notre point de vue, nous avons besoin de temps pour comprendre le « drame » du Calvaire. Mais la Messe nous donne un indice; nous n'étions pas conscients d'être présents sur le Calvaire le Vendredi Saint, mais nous le sommes à la Messe. Nous pouvons connaître quelque chose du rôle que nous avons eu sur le Calvaire à partir de la façon dont nous nous comportons à la Messe du vingtième siècle, et dont la Messe nous aide à vivre notre existence quotidienne.

La Messe n'est pas un *nouveau Sacrifice* mais une représentation du même suprême

Sacrifice du Calvaire. Il y a deux moments dans l'histoire: le premier, lorsque le Sacrifice est attendu (c'est le temps « avant Jésus-Christ »), et le second, lorsque le Sacrifice est accompli et offert (c'est le temps « après Jésus-Christ »).

Si la très Sainte Vierge Marie et saint Jean, au pied de la Croix, avaient fermé les yeux pendant que Notre-Seigneur s'offrait pour les péchés du monde, les résultats spirituels n'auraient pas été différents en eux de ceux qui nous recevons en assistant maintenant au Sacrifice de la Messe. Mais leurs yeux étaient ouverts, et c'est pourquoi ils virent le suprême Sacrifice se réaliser avec effusion de sang, et ce dernier couler des plaies ouvertes des mains, des pieds et du côté du Sauveur sur l'humanité pécheresse. À la Messe, nous voyons tout cela se réaliser sans effusion de sang.

La Messe, donc, n'est pas un remplacement de la Croix. Au contraire, les mérites que nous acquérons en participant à la Messe sont les mêmes que ceux que nous aurions obtenus si nous avions été présents sur le Calvaire.

Et ce, parce qu'il existe un seul Sacrifice, le Sacrifice de celui qui est à la fois Prêtre et Victime: sur la Croix et à la Messe, c'est la même et unique Personne qui s'immole. Avant la venue du Fils de Dieu, de nombreux sacrifices étaient offerts pour les péchés. Les hommes comprenaient bien qu'ils étaient indignes de se trouver en présence de Dieu. En enlevant la vie à un animal ou en détruisant un objet, par une fonction de substitution, ils se punissaient et se purifiaient. Chez presque tous les peuples, en plus des Juifs qui eurent le grand privilège de la Révélation divine, il y avait des prêtres qui offraient des victimes en sacrifice. Mais quand Notre-Seigneur offrit le Sacrifice éternel, il fut à la fois Prêtre et Victime, Offrant et Offrande. Le prêtre et la victime n'étaient plus séparés comme ils l'étaient avant. Sur la Croix, donc, Jésus fut élevé comme Prêtre et abaissé comme Victime, puisqu'il s'offrit lui-même.

Le prêtre célèbre la Messe uniquement « in persona Christi », c'est pourquoi il ne dit pas, au moment de la consécration, « ceci est le Corps du Christ », mais « ceci est mon Corps » et « ceci est mon Sang »; il n'est qu'un instrument du Christ, un crayon dans la main de celui qui écrit. On dit que l'une des différences entre la Croix et la Messe est qu'à celle-ci, le Sacrifice est offert sans effusion de sang, tandis que sur la Croix, il y avait les scènes déchirantes de la crucifixion. C'est très vrai. Mais il y a une autre différence: sur la Croix Notre-Seigneur était seul, alors qu'à la Messe nous sommes avec Lui.

La façon dont nous sommes avec Lui sera éclairée en examinant l'*Offertoire*, la *Consécration*, et la *Communion*.

### Offertoire

Pour appliquer les mérites de la Rédemption à nos âmes, nous devons considérer la mort au péché, qui s'est accomplie sur la Croix. Le premier acte nécessaire est donc de nous offrir en union avec le Christ.

Dans l'Église primitive, on faisait cela en offrant les mêmes éléments que ceux que Notre-Seigneur avait offerts durant la Sainte

Cène, c'est-à-dire le pain et le vin. Le fidèle apportait à la Messe le pain et le vin, dont une partie était utilisée par le prêtre pour le Sacrifice. Il existe des raisons intrinsèques pour lesquelles ces éléments devaient être utilisés. La première est que le pain et le vin ont été les aliments traditionnels de la majeure partie des hommes au cours de l'histoire. Le pain est comme la substance de la terre, et le vin est comme son sang. Les fidèles, en offrant ce qui leur apporte la subsistance physique et la vie, se donnent donc aussi eux-mêmes. La deuxième raison est qu'il n'existe pas dans la nature deux autres substances qui représentent mieux l'unité que le pain et le vin. Le pain est fait d'une grande quantité de grains de blé, et le vin de multiples grappes de raisin. De la même façon les fidèles, qui sont nombreux, se réunissent pour faire une unique offrande avec le Christ. La troisième raison est que peu d'éléments dans la nature symbolisent mieux le Sacrifice que le blé et le raisin. Le blé ne devient pain qu'après être passé à travers le Calvaire de l'hiver et les tortures de la meule. Le raisin ne devient vin qu'après avoir été broyé par le Gethsémani du pressoir.

De nos jours, les fidèles n'apportent plus le pain ni le vin du Sacrifice de la Messe mais un équivalent: c'est la raison pour laquelle la quête est faite pendant l'offertoire. Le sacrifice matériel que les fidèles offrent pour la Messe est toujours un symbole de leur incorporation à la mort du Christ. Bien qu'ils n'apportent plus de pain ni de vin, ils procurent ce qui sert à l'acquisition de ces éléments qui représentent matériellement l'unité de leur sacrifice.

### Consécration

Nous nous sommes offerts à Dieu comme Notre-Seigneur s'est offert à son Père des cieux. L'essence du Christianisme est de reproduire dans la vie de chacun ce qui est arrivé à Notre-Seigneur. La nature humaine qu'Il a prise est le prototype ou le modèle naturel pour chacun de nous. Comme Il a été crucifié, qu'Il est ressuscité et est monté au ciel dans la gloire pour racheter le monde, chaque individu doit librement lui offrir sa nature humaine et mourir au péché pour vivre dans la grâce et dans la gloire avec Lui. La Messe constitue le sommet de l'incorporation à la mort et à la gloire du Christ.

À l'offertoire, nous nous présentons à Dieu sous les espèces du pain et du vin. La consécration est le moment où se réalise ce que l'on appelle la « transsubstantiation ». Nous avons commencé à mourir dans la partie inférieure de nous-mêmes pour vivre du Christ. Le terme « transsubstantiation » signifie qu'aux paroles de la consécration, la substance du pain devient la substance du Corps du Christ, et celle du vin devient la substance du Sang du Christ. La consécration a pour effet une nouvelle présence, sans effusion de sang, de l'offrande du Calvaire. À la Messe il n'y a pas une autre offrande, mais une autre présence de l'offrande du Calvaire à travers le ministère du prêtre.

Le pain et le vin sont consacrés séparément. D'abord le pain, qui devient le Corps du Christ, puis le vin, qui devient son Sang. Cette consécration séparée du pain et du vin constitue une sorte de séparation mystique du Corps et du Sang du Christ, qui représentent la façon dont

Il mourut sur le Calvaire.

La consécration qui a lieu à la Messe ne signifie pas que Notre-Seigneur meurt de nouveau. En effet, Il ne peut pas mourir dans sa nature humaine individuelle, puisqu'Il est maintenant dans la gloire à la droite du Père, mais Il peut prolonger sa mort en nous. [...] C'est comme si, au moment de la Consécration, Notre-Seigneur disait: « Je ne peux pas mourir de nouveau dans ma nature humaine qui est dans la gloire à la droite du Père, mais toi, fidèle, donne-moi ton humanité et Je mourrai encore en toi ».

À l'offertoire, nous nous sommes offerts en sacrifice avec le Christ; à la consécration, nous mourons avec Lui. Nous nous appliquons sa mort pour avoir part à sa gloire. À ce moment ce qui est éternel fait irruption dans le temps, et il n'y a rien de plus solennel sur la terre que le moment suggestif et plein de révérence de la consécration. Ce n'est pas une prière, ce n'est pas une hymne: c'est un acte divin qui nous rend capables de nous appliquer la Croix salvifique du Christ.

Bien que les paroles de la consécration signifient avant tout que le Corps et le Sang du Christ sont présents sur l'autel, il y a une autre signification, qui nous concerne. Les prêtres et le peuple sont appelés à faire un semblable et total don d'eux-mêmes en mourant au péché et aux misères de la vie, pour pouvoir dire: « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Peu m'importe que ces espèces, accidents ou apparences de ma vie – que sont mes devoirs, mon travail, mes activités – demeurent: qu'elles restent donc comme elles sont. Mais ce que je suis devant vous, mon Dieu, c'est-à-dire mon intelligence, ma volonté, mon corps, mon âme, tout doit se transformer afin que je ne sois plus mien mais vôtre. » De cette façon nous réalisons, au sens le plus profond, les paroles de saint Paul aux Galates: « J'ai été crucifié avec Jésus-Christ. » Nous pourrions prier en disant: « Je me donne à vous, mon Dieu. Voici mon corps, prenez-le. Voici mon sang, prenez-le. Voici mon âme, mon énergie, ma force, mes facultés, ma santé, tout ce que j'ai. Elles sont à vous. Prenez-les! Consacrez-les! Offrez-les avec vous-même au Père céleste afin que, voyant ce Sacrifice, Il puisse ne voir que vous, son Fils bien-aimé en qui Il s'est complu. Transformez le misérable pain de ma vie en votre vie divine; vivifiez le vin de ma vie aride avec votre Esprit divin; unissez mon cœur brisé à votre Cœur transpercé; faites que je ne porte pas la Croix mais que je sois crucifié. Ne permettez pas que mon abandon, mes peines et mes privations soient perdues. Ramassez-en les fragments et, comme la goutte d'eau est absorbée par le vin à l'offertoire de la Messe, faites que ma vie soit absorbée par la vôtre; faites que ma petite croix soit serrée contre votre grande Croix, afin que je puisse mériter les délices du bonheur éternel en union avec vous, mon Bien suprême ».

### La communion

À l'offertoire, nous sommes comme des agneaux conduits à l'abattoir. À la consécration, nous sommes des agneaux abattus dans la partie inférieure de notre « moi » peccamineux. À la communion, nous découvrons que nous ne

sommes pas du tout morts, mais que nous sommes revenus à la vie.

Pour pouvoir comprendre, à travers la loi des contraires, ce qui se réalise dans la sainte communion, il peut être utile de considérer la nature du totalitarisme et du communisme. Dans ces philosophies de vie, chaque personne doit se donner totalement et complètement, corps et âme, esprit et volonté, œuvres et vie, à un dictateur humain. Dans la réalité chrétienne aussi, il y a un dictateur; nous nous donnons complètement et entièrement à Dieu à travers son divin Fils, Jésus-Christ.

Mais il y a une grande différence. Dans le communisme, ceux qui se livrent à l'État se consacrent au matérialisme, puisqu'ils nient Dieu et l'âme. Quand quelqu'un s'abandonne à ce qui est matériel, il en est possédé, comme un homme qui se noie est possédé par l'eau, ou un homme qui est sur le point d'être brûlé est pris par le feu. Le communisme ne pourra jamais enrichir ni élever les âmes de ses disciples.

En revanche, quand nous nous donnons à Dieu et que nous mourons dans la partie inférieure de nous-mêmes, comme cela est le cas à la consécration de la Messe, alors nous retrouvons nos âmes élevées et enrichies. Nous commençons à être finalement libres, glorifiés, élevés, divinisés. Nous comprenons qu'après tout, à la consécration, notre mort ne devait pas durer plus longtemps que celle du Christ sur le Calvaire, puisque dans la sainte communion nous donnons notre humanité et nous recevons la Divinité. Nous donnons notre temps et nous recevons la toute-puissance de la volonté divine. Nous donnons notre petit amour et nous recevons le feu de l'Amour divin, nous donnons notre néant et nous recevons le Tout. Et cela parce que le Christ a dit: « *Celui qui perd sa vie à cause de moi la sauvera* ».

Il existe une vie supérieure à celle du corps, et c'est la vie de l'âme. Et de même que la vie du corps est l'âme, de même la vie de l'âme est Dieu. Cette vie divine, nous la recevons dans la communion. Si la lumière du soleil, l'humidité et les substances chimiques de la terre pouvaient parler, elles diraient aux plantes: « Si

vous ne me mangez pas, vous n'aurez pas la vie en vous. » Si les plantes et l'herbe des champs pouvaient parler, elles diraient aux animaux: « Si vous ne me mangez pas, vous n'aurez pas la vie en vous. » Si les animaux, les plantes et les substances chimiques de l'univers pouvaient parler, ils diraient à l'homme: « Si tu ne me manges pas, tu n'auras pas la vie en toi. » De la même façon Dieu nous dit que, si nous ne le recevons pas, nous n'aurons pas la vie divine en nous. Selon la loi de la transformation, ce qui est plus petit est transformé en plus grand: les substances chimiques en plantes, les plantes en animaux, les animaux en l'homme et l'homme en Dieu, sans toutefois que l'homme perde son identité personnelle.

On dit communément que, dans la communion, nous « recevons » Notre-Seigneur pour avoir en nous sa vie divine, bien plus qu'un nouveau-né qui reçoit la vie humaine de sa mère, puisque dans ce dernier cas, l'être humain est nourri par un autre être humain (son égal), tandis que dans la communion l'être humain reçoit la vie divine de Dieu. Mais en réalité, à bien y regarder, ce n'est pas tellement nous qui recevons le Christ dans la communion: c'est le Christ qui nous reçoit, en nous incorporant à Lui.

Nous savons que nous n'en sommes pas dignes. Tout amour, en vérité, se considère indigne. L'amant est toujours à genoux, l'aimé sur un piédestal. C'est pourquoi, avant de recevoir la communion, nous répétons avec le prêtre: *Domine, non sum dignus*, « mon Dieu, je ne suis pas digne ». C'est comme si nous n'avions pas le courage de nous approcher de la sainte Table, conscients de ne pas mériter le Don de Dieu.

Il faut remarquer que, même dans la nature, il n'y a pas de communion sans sacrifice. De même que nous ne pouvons faire aucune « communion naturelle » avec la nourriture sans que celle-ci ait été traitée et mise au feu, et que les animaux aient été soumis au couteau et à une purification, de même nous ne pouvons pas faire de communion au Christ sans qu'il y ait d'abord eu une mort. Voilà pourquoi la

Messe n'est pas seulement une cérémonie, c'est un Sacrifice qui se termine à la communion. La communion est la conséquence du Calvaire; nous vivons de ce que nous tuons. Nos corps vivent de l'abattage du bétail et des plantes du jardin; nous recevons la vie de leur crucifixion: nous les tuons non pas pour le goût de détruire mais pour avoir la vie en plus grande abondance. Nous les immolons pour l'utilité que nous retirons de la communion avec eux.

Par un magnifique paradoxe de l'Amour divin, Dieu fait de la Croix un réel moyen de salut. Nous l'avons tué, nous l'avons cloué et crucifié; mais l'amour infini de son Cœur ne pouvait pas se tarir. Il voulait nous donner la vraie Vie, que nous avons tuée; la vraie Nourriture, que nous avons détruite; Il voulait nous nourrir avec le vrai Pain, que nous avons enseveli, et avec le vrai Sang, que nous avons versé. Nous avons transformé notre crime effectif en une heureuse faute. Nous avons converti une Crucifixion en une Rédemption; une immolation en une communion; une mort en une vie sans fin.

Et c'est justement cela qui fait de l'homme un mystère! Que l'homme – fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui est amour – doive être aimé, ce n'est pas un mystère. Mais pourquoi il n'aime pas en retour, voilà un grand mystère. Pourquoi notre Dieu très doux doit-Il être le grand mal-aimé, pourquoi l'Amour n'est-il pas aimé? Il est aimé en tous ceux qui s'unissent au Christ, Prêtre et Victime.

**Fulton J. Sheen**  
*Archevêque 1895-1979*

#### COURRIER DE ROME

Édition en Français du Périodique Romain  
Si Si No No  
Responsable

Emmanuel du Chalard de Taveau  
Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex  
N° CPPAP : 0408 G 82978

Imprimé par  
Imprimerie du Pays Fort  
18260 Villegenon

Direction  
Administration, Abonnement  
Secrétariat  
B.P. 156

78001 Versailles Cedex

E-mail : [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr)

Correspondance pour la Rédaction  
Via Madonna degli Angeli, 14  
Italie 00049 Velletri (Rome)

#### Abonnement

##### • France :

- de soutien : 40 €, normal : 20 €,
- ecclésiastique : 8 €

##### Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du Courrier de Rome, payable en euros, en France,
- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

##### • Suisse :

- de soutien : CHF 100, normal CHF40
- ecclésiastique : CHF 20

##### Règlement :

- Union de Banques Suisses - Sion  
C / n° 891 247 01E

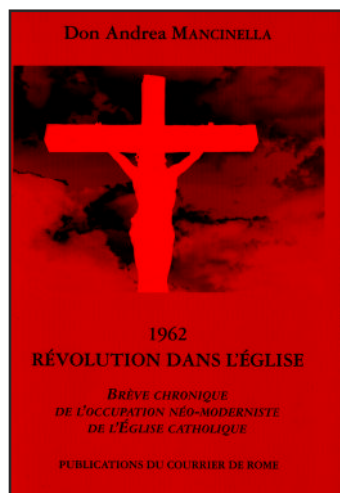
##### • Étranger : (hors Suisse)

- de soutien : 48 €,
- normal : 24 €,
- ecclésiastique : 9,50 €

##### Règlement :

IBAN : FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057  
BIC : PSST FR PPP AR

**Les Publications du Courrier de Rome peuvent être commandées par fax (0149628591) ou par mail [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr). Paiement à réception de la commande. Frais d'envoi pour la France : jusqu'à 16 € ajouter 3 €, au-dessus de 16 € jusqu'à 40 € ajouter 5 €, de 40,01 à 100 € ajouter 6 €, au-dessus de 100 € franco de port.**



Cette étude, intitulée *1962-Révolution dans l'Église* et réalisée avant 2002, fut publiée de janvier 2007 à avril 2008 dans la revue *Courrier de Rome*.

La clarté du texte, accompagné d'un très grand nombre de citations et de faits, donne à cette étude toute sa valeur et met le lecteur devant la situation actuelle de l'Église d'une manière impressionnante et tout à fait objective.

Don Andrea Mancinella, prêtre du diocèse d'Albano Laziale (Roma), ordonné en 1983, en est l'auteur. Ce prêtre conscient que quelque chose n'allait pas dans l'Église a eu pour la première fois entre les mains la revue *Si Si No No*, cela l'a incité à faire des recherches et des études personnelles pour mieux comprendre la crise que traversait l'Église. Ensuite ayant constaté la désinformation générale du clergé pour ce qui concerne la crise actuelle et la position de Mgr. Lefebvre, il décida de publier la synthèse de son

étude et de la distribuer à tous les prêtres de son diocèse pour mieux leur montrer sa position de fidélité à la Rome éternelle. **Prix 14 € + 2 € de port**